



Des illusions à l'horizon

Russie 1990. Au fin fond de la taïga, Daria nous livre le récit de la vie de Matvei Bélov et de son fantôme. Ce Janus est né Lucien Baert à Douai en 1918. Ouvrier acquis au communisme, passionné de langue russe, il fait partie d'une délégation invitée au paradis des Soviétiques en 1939. Pourtant, sur place, il entrevoit vite l'envers du décor. Accusé d'espionnage, il est expédié dans un camp de l'Oural, puis au front dans un bataillon suicide. Il devient Matvei Bélov. Prisonnier des Allemands, torturé, envoyé dans un goulag, à nouveau condamné à la mort de Staline, il n'est amnistié qu'en 1957. Brisé, il se rend au lieu de sa relégation, la mémoire en lambeaux. Des images, des chansons lui reviennent parfois, incompréhensibles. Qui est-il ? Il ne sait plus. À Tourok, prêt à se laisser mourir, il est sauvé par Daria qui panse ses plaies et son âme. Peu à peu, sa mémoire lui revient. Son esprit s'apaise au contact de la nature toute-puissante, non loin de la mer Blanche, dans ce nulle part réduit à l'essentiel « dont la beauté n'a besoin ni de guerres ni de victoires ». Pendant dix ans ils vont s'épauler, s'aimer. Mais Daria encourage Matvei à retourner en France. « Tu aimais notre pays et il t'a fait tant de mal », dit-elle. Nous sommes en 1967. Lucien embarque clandestinement sur un bateau. Accueilli comme un héros par la presse à son arrivée, il foule à nouveau sa terre natale après vingt-sept ans d'exil ! C'est une vie retrouvée dans la France des révolutions, de l'amour libre, du Général. Cornaqué par une journaliste engagée, il se mue en témoin modèle de l'enfer soviétique, vite récupéré par les médias. Mais comment, lorsqu'on a traversé tous les cercles de l'enfer, se mettre au diapason d'une société infantile et gâtée ? Après l'émotion du retour viennent la déception, l'amertume. Son seul confident sera un vieux royaliste ! Il retourne alors à Tourok pour retrouver Daria et la seule vérité de sa vie. Puis un jour, dans la Russie nouvelle devenue capitaliste, la pure taïga sera profanée par des oligarques...

SOUDAIN LE PAYS DE L'ABSENCE, DE LA MORT QUI NE SAIT PAS SE DIRE, FAUTE DE MOTS

L'œuvre d'Andreï Makine est une vision du monde. Dans *Prisonnier du rêve écarlate*, l'auteur compose les figures inoubliables de Lucien, cet exilé irréparable, harassé jusqu'à l'âme par le poison des idéologies, et de Daria, cette femme forte et généreuse. Il est le pourfendeur de toutes les hypocrisies et le frère de ses frères humains, idéalistes crucifiés, aux « vies déchirées au bord de l'effacement ». Un roman magnifique, un chef-d'œuvre de lucidité et de poésie.

Dans *Les Deux Tilleuls*, la nature est aussi horizon absolu, paradis perdu. Francis a 7 ans, François en a 4. Dans la ferme de la Belle-Croix, en Flandre française, les deux frères sont les petits princes d'un royaume simple et doux, « enfants des hameaux et des lieux-dits ». Amour des cailloux, des animaux, des prés, des parents. Après la messe, le dimanche, on se rend dans un magasin belge pour acheter du chocolat. La ferme est une île protectrice. Les champs, les bêtises, ils ne veulent rien d'autre ! Jusqu'à ce jour d'août 1969 où le cadet est renversé sur la route. C'est alors soudain le pays de l'absence, de la mort qui ne sait pas se dire, faute de mots. Mais un jour le petit frère reviendra, pense l'aîné, car il doit apprendre à lire.

Dans une langue somptueuse, Francis Grembert dit que les aventures de l'enfance sont abolies et qu'il est resté seul pour toujours. Un récit comme une gemme qui provoque un étrange et doux vertige. ■



★★★★★
PRISONNIER DU RÊVE ÉCARLATE
ANDREÏ MAKINE
416 P., GRASSET, 23 €

★★★★★
LES DEUX TILLEULS
FRANCIS GREMBERT
120 P., ARLEA, 17 €